

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2005 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy.

Oddział Rękopisów. Zespół (fond) 5.

RĘKOPISY BIBLIOTEKI ZAKŁADU NARODOWEGO IM. OSSOLIŃSKICH

952/I. Rozprawy dotyczące słowiańskiego rękopisu z Reims. *XIX w. K. 26.*

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

N^o Inw. 952.



3

Se Wiadomości dane, od Pana konwina Justowskiego o znajdującym się w Reims Rękopismie Sławiańskim, pod nazwą: *Chart du Saxe*, z tem odpisai i drukowanymi, dla kwatermiana Narodowego Języcia Opolińskich wędrownie, i x. o. stawieniem miejsca dla umieszczenia polskiego Womaxonia. Jest tu dodana uwaga p. Pawła Władawa Hanka pierwszej, z tym rękopismem; a gdzie tego sa, umieszczone wiadomości o tym Sławiańskim rękopismie: w Czasopiśmie Cesarskiego Muzeum w 4^{ej} Lwycie 1837^{ej} Roznika z 1839. r. na stronie 491. - J w Czasopiśmie Cesarskiego Muzeum w 2^{ej} Lwycie 1837^{ej} Roznika z 1840. r. na stronie 187. A i w kwintach w Dodatku w Nowinach w Roz. 8. na stronie 20. z 1840 r. i w Roz. 16 na stronie 63. także Moje uwagi nad tym Sławiańskim rękopismem znajdują się



P. Jędrzejewski
3

2.

Notice
sur le
Texte du Sacre⁽¹⁾,

/; Extrait du Journal général de l'Instruction
publique,
des 4 et 7. septembre 1839.

Le célèbre manuscrit de la bibliothèque de Reims, sur le-
quel, suivant la tradition, les rois de France, auroient prêté serment
lors de leur sacre, et d'où il tire son nom, a soulevé de nouveau,
depuis quelques années, d'épineuses questions relatives à son genre
d'écriture, à sa langue et à son histoire. Voici le résultat de l'étude
spéciale que j'en ai faite: je commence par une description bibliogra-
phique général de ce précieux manuscrit (2).

C'est un livre de parchemin, in 4° minori, composé de 47. feuillets,
dont 46 sont écrits des deux côtés; les deux derniers sont en blanc. Il est re-
lié en deux tablettes de bois de chêne recouvertes de maroquin rose
foncé. Le parchemin des veires premiers feuillets est d'une qualité
inférieure; il est réglé avec une pointe sèche, et l'on y voit une

écriture

-
- (1) Cette notice a été adressée, sous la forme d'un rapport, à M. le mini-
stre de l'instruction publique.
- (2) Les dernières discussions relatives à ce manuscrit se trouvent
dans la Chronique de Champagne /; recueil mensuel, publié à Reims
depuis 1837. par M. Fleury et Louis Paris /, tom 1^{er}, p. 40-53;
tome 2, p. 204-207. et tome 3, p. 59.

écriture étrangère, rangée en deux colonnes, distantes d'un demi-pouce l'une de l'autre. Les têtes de chapitres et les majuscules initiales sont ornées d'une manière peu élégante, mais soignée. Les ornements portent, en général, le caractère de l'art byzantin des neuvième et dixième siècles. Les capitales sont épaisses et tracées assez grossièrement à l'encre rouge; minium; cependant quelques unes sont noires. Toutes les minuscules, c'est-à-dire le corps de l'écriture, sont de cette dernière couleur. Au premier aspect, cette partie du livre offre une grande ressemblance avec d'anciens manuscrits grecs, dont on trouve les fac-similes dans le volume paléographique de Montfaucon, et notamment page 200. A partir du dix-septième feuillet, le parchemin est plus fin, plus blanc, d'une meilleure fabrication, et n'est point réglé. Les lettres sont deux fois plus grandes c'est une autre écriture, rangée toutefois, comme la première, en deux colonnes. Les capitales sont toutes en rouge, les minuscules sont en noir; mais on y trouve par-fois de lignes entières en rouge. Quant aux ornements enluminés qu'on y rencontre assez souvent, ils diffèrent aussi des précédents: ce sont des initiales ornées de fleurons, de feuilles et de figures d'hommes; quelques unes ont le caractère de ceux sont rehaussées d'or. La peinture en est grossière. Les ornements ont le caractère de ceux que l'on trouve dans les manuscrits de Bohême du quinzième siècle.

J'ajouterai à ces détails une description de l'extérieur de ce livre tirée d'un document authentique que j'ai trouvé aux Archives de l'ancien archevêché de Reims (1).

Item

(1), Inventaire des reliquaires, chasses, images, joyaux, calices, croix,

vais

Item, un livre dans lequel sont escrits les Euan-giles en lan-
 que grecque et iiriague, /; en marge et d'une main plus moderne: se-
 lon d'autres en esclavonique /; du don de mondict cardinal de Lor-
 raine fait la veille de Pasques 1574. Iceui couuert d'ar-
 gent doré d'un costé avec plusieurs pierres et cinq cristaux
 sous lesquels sont plusieurs reliques, scavoir une croix du bois
 de la vray croix et des reliques de saint Pierre et saint Philip-
 pes apotres de saint Siluestre pape, de saint Cyrille, de sainte
 Marthe sainte Marguerite, de l'Espagne et de la sainture
 Nostre Seigneur aux quatre coings sont les figures d'argent émail-
 lé de laigle, de l'homme ledict livre provient ausy du Tresor de
 Constantinople et on tient venir de saint Hierôme et pese six
 marcs six onces."

Tous ces riches et précieux ornements ont disparu; on as-
 sure qu'il ont été enlevés pendant la revolution de 93; mais il
 en est resté, sur la couverture du livre, des empreintes, qui at-
 testent qu'ils ont réellement existé.

A quelle nation appartiennent les deux écritures de ce ma-
 nuscrit?... En quelle langue est-il écrit?... Quelle est son ori-
 gine?... A-t-il véritablement servi dans le ceremonies du sacre
 de rois de France?... Je vais essayer de résoudre ces questions
 qui ont été beaucoup débattues sans être suffisamment éclair-
 cées. Toutefois, avant de les aborder, je dois faire en quelques li-

gnus

vaisseaux dor et d'argent appartenant à l'église et fabrique de
 Notre-Dame de Rheims, fait et renouvelle et extrait /; en 1669 /
 sur les anciens inventaires desdicts reliques et ornements, etc."

gues l'histoire des diverses hypothèses auxquelles le Texte du Saër a donné lieu.

Parmi ceux qui ont parlé de ce manuscrit, les uns, tout-à-fait incompetents en pareille matière, s'efforcèrent à citer presque toutes les langues de l'Europe et de l'Asie, dont ils ne connaissaient que le nom; d'autres, versés à la vérité dans la paléographie et la philologie, ne virent jamais le texte et furent obligés de s'en rapporter à des oui-dire. Tous s'accordaient à reconnaître, suivant la tradition, que c'étaient des Évangiles écrits en caractères, fut bientôt confirmée. Le cardinal Pierre B^{er}, rapporta ce manuscrit en 1717. Il s'adressa à ceux qui les possédaient, que les premiers Slavons (1); mais, les premiers n'étaient pas d'accord sur l'idiôme, ils disaient que ces évangiles étaient en langue grec,

(1) L'écriture slave, proprement dite, est de deux espèces bien distinctes. L'une est appelée Cyrellienne, l'autre, Glagolitique. Il y avait de nombreuses et contradictoires opinions sur leur origine. On attribuait l'invention de la première, tantôt à Constantin, le savant, autrement dit le philosophe, tantôt à saint Cyrille, né à Thessalonique, ou à son frère saint Méthode, qui furent, au neuvième siècle, les deux premiers apôtres slaves. Quelques uns prétendaient que ces derniers l'avaient inventée en commun. Mais il est reconnu que ces derniers l'avaient inventée en commun. Mais il est reconnu que ce fut saint Cyrille qui forma l'alphabet qui porte son nom. Quant à l'écriture glagolitique, don Malinieu Sovich, dans ses: „Riflessioni sull'ignoranza della lingua slava,” (Venise 1784), donnait pour l'inventeur de celle-ci, saint Jérôme, père de l'Eglise, qui vivait au cinquième siècle.

6.
que, syriaque, orientale, indienne, ou esclavonique.

La Dernière opinion, celle qui supposait que le texte était slave
aussi bien que les caractères, fut bientôt confirmée. Le czar Pierre II^{me},

ayant
siècle. Le chanoine Dobrowsky, en réfutant l'opinion de Souich, pré-
tendit que cette écriture n'était pas antérieure au troisième siècle.
Dobrowsky's Glagolitica; über die Glagolitische Literatur; von Stanha,
Prag, 1832; p. 9. et suivantes. Le dernier trouva, à son tour, un dan-
gereux adversaire dans le savant Hopitar, qui voitient, les documents
à la main, que l'écriture glagolitique est, au moins, contemporaine
de la cyrillienne. Il est probable que l'alphabet cyrillien fut modelé
d'après celui de grecs; l'alphabet glagolitique paraît navoire été
formé sur aucun des alphabets connus. Dobner prétendait qu'il le fut
d'après le cyrillien, mais son opinion n'a pas de fondement puis-
que ces deux alphabets n'ont, quant à la forme de lettres, rien
de commun entre eux.

Le nom général de ces deux alphabets, est: alphabets slaves (e-
pendant, Dobrowsky, / Cyrill und method der Slaven apostel, etc. s. 10. p. 50-52, /
donne aux caractères cyrilliens des noms particuliers, suivant les peuples qui
les employaient, il les appelle: Bulgares, serviens et Moscovites. En Dalma-
tie, on nomme l'écriture cyrillienne: Hyrtica pour la distinguer de la gla-
golitique, qui, dans ce pays s'appelle Roubivica. Autrefois, on désignait en-
core les lettres cyrilliennes sous le nom de Macédoniennes, ou croates mais aux
temps modernes, l'écriture croate, veut dire: écriture glagolitique.

On trouve la forme primitive de ces deux écritures, dans de vieux ma-
nuscrits et dans les anciens livres de l'église slave, imprimés. La cyri-
lienne servait également dans l'église grecque schismatique / ou mosco-
vite /, et dans l'église greco-catholique / ou unitaire /. La glagolitique était

ayant vu le manuscrit en 1717, assura à ceux qui le possédaient, que la première partie étoit en vieux slavon (1). Quant à la seconde, il n'en put rien dire, et la question resta abandonnée jusqu'à la fin du dernier siècle.

En
en usage parmi le clergé monastique, surtout parmi les Bénédictins les Franciscains et les Jésuites qui employoient la langue slavonne pour la liturgie tout en suivant le rite de l'Eglise romaine. On se sert encore aujourd'hui en Istrie et en Dalmatie, d'anciens livres de liturgie glagolitiques, mais ces caractères ne sont plus en usage commun; il sont remplacés par l'alphabet latin.

(1) L'ancienne langue slavonne, ou slave, répandue depuis la mer Adriatique jusqu'à l'Océan Glacial, ne se conserve que dans les traductions de l'Ecriture Sainte, et dans les livres de liturgie des deux rites. C'est une langue morte comme le sont aujourd'hui le grec et le latin; mais elle n'est point étudiée comme ces derniers, n'ayant jamais été une langue savante; et il n'y a que très peu de philologues même, qui la connaissent à fond. Les dialectes qui dérivent du vieux slavon, sont presque aussi nombreux que les peuples de la race slave. Schlözer, dans ses observations critiques sur la chronique de Nestor, signale en masse les suivants: le Moscovite, le Rohême, le Polonais, le Thoniol, le Croate, le Bosniaque, le Seravien et l'Illyrien ou Dalmate. Le savant Lindé, préface du dict. Etym. polonais, en compte un plus grand nombre encore. Mais le Chanoine Dobrowski, § Slavin, Prag 1808, p. 363, prenant pour base la prononciation, partage ces idiomes en deux classes principales. Dans la première il met: le Croat le Ser

8.

En 1789, un voyageur anglais, Ford-Hill, étant venu à la bibliothèque impériale de Vienne, on lui montra un livre imprimé en caractères glagolitiques; Ford-Hill, qui avait vu le Texte du sacre s'en souvenir, et assura au bibliothécaire Durich que la deuxième partie de ce manuscrit étoit écrite en mêmes caractères. Dès cette époque, les slavonistes commencèrent à s'en occuper sérieusement. Charles Alt, successeur de Durich, se croyant autorisé, par le témoignage du voyageur anglais, ainsi que par celui de Büsching et Mayor, n'hésita pas à avancer, dans un recueil philologique qu'il publiait en 1799. (1), que les deux parties du Texte du sacre étoient également en langue slave. Sachant d'ailleurs que, lors de la prise de Constantinople par les croisés, les Vénitiens en avaient emporté une multitude d'objets provenant du pillage de l'église de Sainte-Sophie et de divers monastères, que parmi ces objets, il y avait de livres d'Evangiles de toutes les langues, il supposa que le livre slave, conservé au trésor de la cathédrale de Preims, pouvait bien avoir été de ce nombre. (2).

L'art.

rien et le Russe, dans la seconde, le Bohême, le Polonois et les Lusacien; les autres, il les range suivant qu'ils s'approchent plus ou moins d'une de ces deux classes.

(1) Philologisch-Kritische Miscellaneen; von F. C. Alt; Wien 1799. p. 244.

(2) On trouve l'énumération de quelques uns de ces objets à la page 503 et 504. de la Chronique de Dorotheus: « Γαλιονία, επιτρακῆλια, επιμανικα, ωραγια, ουαγγελια, αξιοτιφιμετα, και θαυμαρτα, και ολα τα βιβλια αποσπασον γλωσσογταν γραμενα.

(Livre d'histoires abrégées, etc... trad. en langue grec-vulgaire, par

L'article d'Alter éveilla la curiosité et fit naître des discussions intéressantes; quand tout à coup, M. Sylvestre de Sacy annonça dans le *Magasin encyclopédique*, que le Texte du Sacre n'existait plus: „le précieux manuscrit, a-t-il dit, a disparu pendant ces jours de barbarie, ou le fanatisme intolérant de l'ignorance, déguisé sous le nom de philosophie, elevait son trône sur les ruines de la science et de la morale. Tout porte à croire qu'il a été la proie des flammes, ainsi qu'une multitude d'objets précieux sous le rapport de la religion et des arts, qui furent tirés du trésor de la cathédrale de Reims et jetés sur un bûcher comme une offrande faite à la Raison, le jour même ou des invenses consacraient à cette divinité le plus beau temple de cette ville⁽¹⁾.“

Une pareille affirmation, venant de M. Sylvestre de Sacy, dut naturellement mettre en deuil les slavonistes; aussi, se joignirent-ils à lui pour déplorer cette perte. Le chanoine Dobrowski s'en souvint encore en 1822. et dans ses *Principes de la langue slave*, il retrace douloureusement ce souvenir:

„*Evangelia slavonica lingua exarata, religiose Romis servata, qua Reges Galliae coronandi prestantando juri jurandum tangere se, lebant, furor tumultuantium, prohi dolor, igni tradidit.* (2).“

M. Propitar, érudit slavoniste, exprima les mêmes regrets des nos jours⁽³⁾.

Heures

par Doroshew, métrop. de Monembasia. Venise 1631.)

- (1) *Magasin encyclopédique*, 5^e année, t. VII. p. 487. et suivantes.
- (2) *Institutiones linguae slavicae dialecti veteris, etc.*, auctore Terep. Dobrowsky, Vindobona 1822. 8^o. Pref. p. XLV.
- (3) *Glagolita Asianus, id est codicis glagolitici inter duos faales antiquis.*

Heureusement, pour la littérature et la paléographie slaves, la première livraison de la Chronique de Champagne rassura le public sur l'existence du Texte du Sacre dans la bibliothèque de Reims⁽¹⁾.

Le phénix, une fois sorti de ses cendres, il fut possible de reprendre toutes les questions auxquelles il avait donné lieu et qui n'avaient point été résolues.

M. Paris, desirant fournir au public des notions certaines sur ce manuscrit, s'adressa à M. Serge Strouïeff, membre de la commission archéologique slave de saint-Petersbourg, et correspondant du ministre de l'instruction publique de Russie, à Paris, envoyé dans cette capitale (suivant les feuilles publiques) avec la mission spéciale d'étudier les manuscrits slaves de la Bibliothèque du Roi.

M. Strouïeff examina les Textes du Sacre; il l'étudia soigneusement et finit par approuver l'opinion du czar Pierre I^{er}; mais il se borna, comme lui, à en reconnaître seulement la première partie. Quand à la seconde partie du manuscrit, écrit-il à M. les rédacteurs de la Chronique de Champagne, elle ne me paraît pas être écrite en idiome slave (!); c'est tout ce que je puis vous dire, messieurs. Peut-être un homme versé dans les langues orientales pourrait-il y reconnaître de l'Arménien ou des Scorgiens (!); mais il serait bien hardi de ma part d'avancer une pareille opinion, vu que je ne suis pas un orientaliste⁽²⁾.

Sal

simi, etc. aut Bartholomeo Copitar, etc. Vindobona 1836. 4^o majori; Prof. p. 2.

(1) On doit cette nouvelle, ainsi que quelques renseignements sur ce sujet, à M. Louis Paris, aujourd'hui conservateur de la bibliothèque de Reims.

(2) La Chronique de Champagne, t. II. 9^e livraison, p. 207.

Cel étoit l'état de la question lorsque je me mis à l'étudier. Maintenant, voici l'opinion qu'on j'ai été amené par mes recherches.

J'ai lu avec assez de facilité toutes les deux parties du Sixte du Sacre. Dans la première, j'ai reconnu, comme ceux qui l'ont étudié avant moi, l'écriture et la langue slaves. Dans la deuxième, l'écriture et l'idiôme sont également slaves; mais ici les caractères sont glagolitiques, tandis que ceux de la première partie sont cyrilliens.

La première partie est une indication de leçons tirées du Nouveau Testament et arrangées pour certains jours de l'année, suivant le rite grec-catholique. Il manque évidemment des feuilles au commencement et à la fin; mais on voit que cette première partie étoit dans cet état incomplet lorsque le manuscrit a été relié. Elle commence par le dernier mot du vingt-sixième verset du chapitre VIII. de l'Évangile de saint Matthieu, après quoi vient le vingt-septième verset du même chapitre; ensuite, on retrouve l'indication de certains jours, à partir du 27. octobre, jus- qu'au 1^{er} mars inclusivement. Là se termine cette partie.

La deuxième contient aussi des leçons du Nouveau Testament, au nombre de 33.; mais, dans la première, ces leçons sont disposées pour certains jours de chaque mois, tandis que dans celle-ci on a suivi l'ordre des principales fêtes de l'année le même calendrier et finit à la fête de l'Annonciation (1).

Je crois

(1) Le genre de livres, contenant les leçons tirées des Évangiles (εὐαγγελία εκλογαδια), s'appelle Évangélistarion. Il est facile de les distinguer des livres d'Évangile de saint Jean, qu'on lit le jour de la fête de Pâques, tandis que ceux-ci commencent toujours par l'Évangile de saint Matthieu, c'est-à-dire par le livre des genealogies.

Je crois pouvoir affirmer que la première partie de ce manuscrit jugée seulement d'après les règles paléographiques, serait d'une haute importance pour les slavonistes; le manuscrit cyrillien d'Evangelies d'Ostromir était le plus ancien livre d'Evangelies connus en langue slave; mais en les comparant, on verra que les nôtres porte des marques évidentes d'une plus grande ancienneté. J'ai comparé l'alphabet du manuscrit avec celui de la seconde planche du Glagolita Clozianus de M. Kopitar, n° 10. tiré du manuscrit d'Ostromir. Mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur les preuves que m'offrirait la paléographie; ce serait presque le sujet d'un livre.

L'ancienneté et l'importance du manuscrit se trouvent établis par l'explicit de la partie glagolitique. En voici la traduction littérale:

„ L'an du Seigneur 1395. Les Evangelies
 „ et Epîtres (1) sont écrits en langue sla-
 „ vonne. Ils doivent être chantés, durant
 „ l'année; pendant que l'abbé officie ponti-
 „ ficallement.

Quant à l'autre partie de ces livres (2)
 „ elle est suivant le rite ruthénique (3) Elle

, a été

-
- (1) De la partie glagolitique qui est la seconde.
 - (2) La partie cyrillienne ou la première.
 - (3) Ruthénique veut dire Gréco-Catholique ou Unitaire; du mot Ruthenia, nom que les anciens chroniqueurs donnaient aux Russies-Polonaises, aujourd'hui incorporées dans l'empire russe, et dont les caars tirent leur titre d'empereur de toutes les Russies. Dans les

chro

„ a été écrite de la propre main de saint Pro-
 „ cope, abbé; et ce texte ruthénique fut of-
 „ fert, par feu Charles quatre, empereur des
 „ Romains, aux Slavons de ce monastère-ci,
 „ et en l'honneur de saint Jérôme, et de
 „ saint Procope. Dieu, veuillez lui donner
 „ le repos éternel; Amen (1). ”

Ces renseignements précieux sur le manuscrit entier, ne laissent
 aucun doute sur l'ancienneté de la partie cyrillienne; car, l'histoire
 nous apprend que saint Procope, qui la écrivit, vivait au commence-
 ment du onzième siècle, et qu'il fut, vers l'an 1030, le premier ab-
 be du monastère de Saxawa, en Bohême.

Le monastère (monasterium Saxaviense) appartenait à une
 congrégation de bénédictins slavons, qui, après la mort de saint
 Procope, furent chassés du pays à plusieurs reprises (2). Les re-

liques

chroniqueurs, ce dernier empire est appelé Moscovia, ses habitants Moscovites.

(1) Comme il arrive souvent que, pour rehausser le prix d'un manuscrit,
 on mettait bien postérieurement de faux explicit, il y avait lieu d'appli-
 quer ici une critique attentive; mais après avoir scrupuleusement exa-
 miné le nôtre, j'ai acquis la conviction intime qu'il a été écrit de la
 même main que le reste de la partie glagolitique. Excepté deux ou
 trois mots de vieux slavons, l'idiôme et l'orthographe de cet explicit
 sont Bohêmes, du quatorzième siècle.

(2) A la fin du dixième et au commencement du onzième siècle, les
 ducs de Bohême, jaloux de propager l'esprit religieux dans leur
 pays, n'épargnaient point leurs trésors pour ériger des églises et d'au-
 tres institutions religieuses. L'histoire dit qu'à lors Boleslas II. —



СЪКОДЪ ЗНЬ НА ПОСЛА
 НІЕ ЗА ПОБѢДНМЪ ГЛА
 ВЪ ПОУТЬ АЗЪ КЪ НЕ НАБ
 ТЕ Н БЫ ГРАДЪ САМАРА НЪ
 СІКЕНЕ ВЪ ННАДЪ ТЕ НАБ
 ТЕ ЖЕ ПАУЕ КЪ ВЪ ЦАМЪ
 ПОГЫ БЪ ШИ МЪ ДО МОУ И
 ЗЛА ХОДЯЩЕ ЖЕ ПРО ПО
 БѢДАНТЕ ГЛАЩЕ АКО ПРИ
 БЛИЖИ СЯ ЦѢ ТЪ ОН БЕСНОБ:
 БОЛЩА АНЦЪ ОН ТЕ Н
 МРЪТ ВЕІА БЪ КЪ РѢША И
 ТЕ ПРОІКАЖЕН ВЪ ОУНЦЪ
 АЩА ТЕ БѢ ВЪ НЪ ГОН
 НТЕ ТОУ НЕ ПРИАСТЕТ
 ЖНЕ ЖЕ И ДАНТЬ О

П ОДОБЕТЬ ЖЕ ВЪ БЪТІА КОМ
 ЖЕН ЕА ВЪ ОУНЦЪ
 ПРѢЖЕ ССТАТО ДНѢ ПОДМ
 ВЪ РАМѢ ЦА ТОУ ТЕТЬСА:



299 210000000 111111111
 2 111111111 2222 2222
 299. 210000000 299
 111111111 2222 2222 2222 2222
 111111111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222

111111111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222

1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222
 1111 2222 2222 2222



liques en abandonnant leur monastère y laissèrent leurs livres slaves, lesquels, suivant l'opinion du chanoine Dobrowski, ont tous péri. (1).

Ont-ils véritablement péri tous ces livres slaves? Je n'oserais certainement formellement le savaant chanoine qui connaissait si bien

L'his

1799. fonda un monastère sur les bords de la Sarawa, lequel fut achevé, vers 1030. par les soins de Borzislav I. Or, dans ce monastère on avait établi des Bénédictins qui suivaient la liturgie slave, introduite sans être autorisée par le saint siège / sous Borivoi, en 876. Le premier abbé de ce monastère fut Procope, que ses vertus et ses miracles firent mettre, par le pape Innocent II. au nombre des saints. Quelque temps après la mort du saint abbé, les moines bénédictins, soupçonnés d'hérésie, furent chassés du pays par ordre de Epitikhne II. en 1055. Les exilés se réfugièrent en Hongrie, où la liturgie slave était en pratique. Mais six ans après ils furent rappelés en Bohême par Wratislav II. / 1061. / Ils rentrèrent alors dans leur monastère de Sarawa qu'ils posséderent jusqu'en 1092. époque à laquelle ils furent de nouveau chassés par Konrad. Le dernier exil, avec la défense expresse du pape Grégoire VII. de mettre en pratique la liturgie slave dans la Bohême, dispersa les Bénédictins slaves dans la Bohême / dispersa les Bénédictins slaves dans divers pays. / Chronique de Losmas, Dobrowski et autres; Bohemia Pia, etc. /

(1) „Post Wratislavi obitum, latini monachis inductis / in monast. Saraw / fratres ritus slavici alio commigraverunt; relicti quidem libris slavonicis in monasterio, qui tamen temporis lapsu omnes perierunt.“ / In, Stellionius lingua slavica, etc. Prof. pag. 10. /

1799 de l'année 1799, par le chanoine Dobrowski, qui dit que les livres slaves ont tous péri. (1)

l'histoire de lions slaves imprimés et manuscrits. Je suis cependant porté à croire qu'ils ont passé dans la bibliothèque des rois de Bohême comme inutiles aux moines latins, successeurs des Slavons au monastère de Sazawa, où que du moins il en fut ainsi de l'autographe de saint Procope qu'on a dû considérer comme une chose fort précieuse, d'abord parce que l'auteur de ce livre était un saint et le grand patron du royaume de Bohême, et, en outre, parce que ce saint homme était un des savants de son siècle (1).

Cette croyance trouve son appui dans l'explicit même. Il y est dit que l'empereur Charles IV. (Charles I^{er} roi de Bohême) avait offert, en l'honneur de saint Jérôme et de saint Procope, la première partie du Sectar de Sacre aux Slavons d'un certain monastère. Or, ce monastère était, sans aucun doute, celui que Charles IV. lui-même avait fondé en Bohême, sous l'invocation de saint Jérôme (2), pour les moines Slavons dispersés dans différents pays (3); et il est très probable que le royal fondateur, ayant trouvé l'autographe de saint Procope dans sa bibliothèque, l'avait offert, comme une relique, aux cénobites nouvellement établis, sous sa protection.

Ainsi

- (1). Historie Literairuy Cechie, praci Josefa Jungmana, ne Praxe, 1825, page 18. f. Histoire de la littérature de Bohême, par Joseph Jungmann.
- (2). " Charles représenta au pape Clément VI. que les cénobites Slavons, Horvates, Dalmates, Bosniens, et Serviens, dispersés à l'étranger, menaient une vie errante, et demanda l'autorisation de fonder pour eux un monastère en Bohême. Le pape y consentit à la condition qu'on n'en érigerait qu'un seul dans tout le royaume. " f. Trad. litt. térale du Bohême, de Jung; page 37. f.
- (3). Les diplômes de fondation et de dotation, l'un de 1347, l'autre de 1349.

Ainsi, en me résumant, j'ose me croire autorisé à conclure:

1^o Que les deux parties composant le Texte du Sacre sont deux manu-
scrits différents, reliés en un seul volume; que le premier est un au-
tographe incomplet de saint Procope, premier abbé de Sarawa, et
qui me paraît avoir été écrit entre 1010 et 1040. / saint Procope
ayant été voué à l'état ecclésiastique depuis 1009. /; et qui enfin
le second est un manuscrit fait par un des moines du mona-
stère slavon de saint Jérôme, fondé par Charles IV. en 1349.

2^o Que le premier est le plus ancien livre d'évangiles en langue
slavonnie; celui d'Ostromir n'étant que de 1056 et 1057. tandis
que saint Procope était déjà mort avant cette époque (1)

Comment, et à quelle époque ce manuscrit est-il venu en Fran-
ce ?

La tradition dit que ce livre provient du Trésor de Constan-
tinople, et que cette ville venoit posséder point sous ce nom, je
me permets de substituer au mot de librairie celui de
manuscrits de saint-Jérôme ou Basile; et, sans m'arrêter
qu'il a été.

(1) "... Tali sermone... habito, conquevit, et brevi post vitam reliquit, idque
circa annum 1053. Cal. Aprilis." / De probabilis sanctorum vitis, etc. au-
tore Laurentio Surijs. colonia Agrip. 1618. vol. VII. page 109. tit. sancte Pro-
copii ex legibus D. Benedicti viventis, actionum vita compendium, etc.
per D. Nicol. Salium Pragensem description)

Sous les historiens de saint Procope sont d'accord, quant à l'année
de sa mort: ils diffèrent cependant d'opinion quant au mois et au jour
Surijs, Mabillon, Bachelin et Menard indiquent les Kalendes d'avril / le
ta sanctorum Julii, tome II. pag. 107. /, d'autres le 1^{er} mars, d'autres le
25. de ce mois.

qu'il fut tiré de la bibliothèque de saint-Erôme. Cependant comme il est certain que saint-Erôme n'a jamais eu de bibliothèque à Constantinople, et que cette ville n'en possédait point sous ce nom, je me permets de substituer au mot de bibliothèque celui de monastère de saint-Erôme en Bohême, et, sans m'arrêter à examiner particulièrement chacune des opinions sur l'origine et le passage de ce livre en France, je dirai que, sans doute, un des abbés de ce monastère, ou un autre grand personnage du pays, peut-être même un roi de Bohême, en avait fait don à un patriarche de Constantinople, qui l'aurait envoyé au cardinal de Lorraine pendant que ce dernier était au concile de Trente. En effet, ce prélat respecté par tout le monde à cause de son caractère et de ses hautes dignités ecclésiastiques, et qui jouissait d'un grand crédit à la cour de France, recevait fort souvent de précieux et riches présents de tous côtés, et il en fut surtout accablé au concile de Trente, tant par les évêques des différents pays que par les ambassadeurs des princes et des rois. Cependant il serait possible aussi que le cardinal de Lorraine eut reçu le texte du sacre d'une autre main, celle d'un certain Paliocappas, peintre de Constantinople, qui a fourni au cardinal plus d'un livre ou autre objet rare et précieux (1).

Mais

- (1) Pendant mes recherches à la Bibliothèque de Reims, M. Paris me montra un manuscrit grec provenant de celle du cardinal. Ce manuscrit, élégamment orné et d'une très belle exécution, fut copié et offert au cardinal, en témoignage de reconnaissance, par un certain Paliocappas, peintre de Constantinople, c'est ce qu'on voit dans l'épître dédicatoire écrite en latin. J'ai trouvé, en outre, dans

L'ens.

Mais ce ne sont encore la que de conjectures. La véritable histoire de ce manuscrit doit être dans les registres, portefeuilles ou catalogues de la bibliothèque de Charles, cardinal de Lorraine. Il serait utile, sous bien des rapports, de les retrouver, si toutefois ils existent en,

corr.

l'inventaire des objets conservés jadis au trésor de la cathédrale de Reims, et qui est cité dans la deuxième note, l'indication d'une tablette provenant aussi de Paléocappas, ainsi décrite: Item, une tablette en deux, fort antique dont les personnages sont faitz du bois de la vray Croix et de la croche de Notre Seigneur; d'un costé est représenté Notre Seigneur et les pèlerins d'Emans, et de l'autre une vierge, tenant le petit Jésus; ladite tablette est dans une custode d'argent doré, à laquelle est aussy une chesne chaîne d'argent, trois marcs, le tout pesant cinq marcs une once et demi. Du don de Mgr Charles, cardinal de Lorraine, archevêque de Reims, fait la veille de Pasques 1574. Elle provient du Trésor de Constantinople, suivant l'indication grecque qui est gravée sur une lame d'argent, traduite en latin portant ces mots: Michael Paleocappas regiam hanc sanctam Iconem post exjugnationem sub Maritima monachus et ancilla Regina assumens nudam ob metum Turcarum sic pro sua facultate concinnavit. Avec les armes de Mr. le cardinal de Lorraine d'un costé, et une pyramide enlourée de lier, de l'autre avec cette devise: Se stante virebo. La latinité du traducteur de l'inscription grecque est loin d'être classique; cependant le nom de Paléocappas et les circonstances relatives à l'origine des tablettes qui coïncident avec celles du livre slavon, me font croire que le Texte du Sacre se trou-

encore. Je les ai cherchés en vain à la bibliothèque de Reims.

J'arrive à la dernière question: Est-il vrai que les rois de France aient jamais prêté serment sur le livre slave?...

Le plus ancien témoignage que j'ai connu sur ce sujet ne remonte pas plus haut que 1746. C'est le passage suivant, tiré du VIII^e volume, du spectacle de la Nature, par Ruche; page 256.

„Ancien recueil d'Épîtres et d'Évangiles en lettres slaves, sur lequel nos rois mettaient la main dans leur sacre, en faisant serment de rendre la justice et de conserver à chacun son droit. On se sert à présent du livre Des Évangiles en caractères d'usage.”

Un autre est de 1782, écrit de la propre main de Perceval, écrivain et vigneron à Stacy, sur une tablette de carton, qui fut jointe au manuscrit. En voici quelques passages:

„... Ce va aussi entre les mains de Paléocappas, et fut porté ou envoyé au cardinal avec d'autres objets précieux, que plus tard ce, lui-ci offrit lui-même, tous, à la cathédrale de Reims.

À propos de ces tablettes, je citerai encore une particularité: On assure que le cardinal de Lorraine avait coutume de porter le livre slave, suspendu par une chaîne, sur son cou, dans les processions et les cérémonies religieuses. Mais, comme on ne trouve pas dans l'inventaire mention d'une chaîne attachée au manuscrit slave et que, au contraire, ses tablettes sont désignées comme ayant été garnies d'une chaîne, il est plus probable qu'ici la tradition est mal fondée, et que c'étaient les tablettes et non pas le manuscrit qui étaient portées en cette cérémonie.

„.... Ce texte a été donné à l'église de Reims par le cardinal de Lorraine en 1554. La tradition est qu'il provient du Trésor de Constantinople, et qu'il a été tiré de la bibliothèque de Saint-Jérôme. La première partie du livre est en caractères serviens.... et en langue orientale; la seconde est en caractères illyriens.... et en langue indienne ou esclavonique... Le roi prête serment le jour du Sacre sur ce livre, dont le couvercle est garni, etc.”

Voilà tout ce que j'ai trouvé à l'appui de cette tradition. Les recherches minutieuses que j'ai faites dans les archives de l'ancien archevêché ne m'ont fourni la-dessus aucun renseignement; l'inventaire de 1669, que j'ai déjà cité, se tait complètement à cet égard; Siganiot de la Force, qui a parlé le premier, en 1718, du manuscrit slavon de la cathédrale de Reims, ne fait pas non plus mention de l'usage solennel qu'on lui attribue. Toutefois, en admettant que cette tradition ait eu quelque fondement, ce livre, n'ayant été offert à la cathédrale qu'en 1574, n'a pu être employé pour la première fois qu'au sacre de Henri III. qui eut lieu le 13. février 1575.

Si une circonstance venait favorable à la tradition: Henri III. arrivait de la Pologne, pays slave qui l'avait choisi pour roi. On pourrait donc croire que le cardinal de Luise pensa faire plaisir au monarque en lui faisant prêter serment sur un texte slave plutôt que sur tout autre manuscrit, même plus ancien et plus précieux. Mais cela n'est confirmé par aucune pièce des archives de l'archevêché, et l'on n'en trouve aucune mention dans la description du cérémonial de cette solennité.

Notre manuscrit n'a certainement pas figuré aux sacres suivants. On sait d'abord que les circonstances de la Ligue ont empêché Henri IV. de se faire sacrer à Reims, et que c'est dans la cathédrale de Chartres

qu'il

qu'il reçut l'onction royale.

Louis XIII. et Louis XIV. ont été sacrez à Reims, mais les archives se taisent sur les livres d'Evangelis qui leur furent présentés pour prêter serment; et les ouvrages rendant compte de ces cérémonies ne parlent point du manuscrit slave. Quant à Louis XV. et Louis XVI. nous n'avons pas à nous en occuper, puisque Pluche lui-même [qui était contemporain de Louis XV.] assure que le livre slave ne servait plus dans les cérémonies du sacre. "On se sert à présent, dit-il, du livre des Evangelis en caractères d'usage."

Toutes ces observations semblent concourir à démentir l'assertion de l'auteur du spectacle de la nature, qui, le premier, à ce qu'il paraît, aurait donné cours à cette tradition sans fondement, laquelle fut répétée sur la tablette de carton par Perceval.

Une particularité, cependant, pourrait, peut-être, justifier cette tradition.....

On sait que les rois de France prêtaient quatre sortes de serments. Ils s'obligeaient:

- 1^o Comme souverains envers l'état;
- 2^o Comme chefs et souverains grands-maitres de l'Ordre du Saint-Esprit;
- 3^o Comme chefs et souverains grands-maitres de l'ordre militaire de Saint-Louis;
- 4^o Comme chefs du pouvoir exécutif, sur l'exécution des édicts contre les duels.

Chacun de ces serments avait sa formule essentiellement distincte.

En les comparant, j'ai remarqué que la première et la quatrième finissaient par cette phrase:

... Sic me Deus adiuvet, et haec sancta Dei Evangelia. "
La deuxième et la troisième avaient, au contraire, à la fin,
ces mots:

..... Ainsi le jurons, vouons et promettons sur la sainte
vraie croix et le saint évangile touchés. "

La formule latine fut en usage depuis Philippe 1^{er} jusqu'à
Louis XVI. inclusivement; la formule française depuis Henri
IV. (1).

Comme la formule française indique la vraie croix et les
Évangiles touchés, et que la couverture de l'Évangile touchés
slave, en forme de reliquaire, possédait du bois de la vraie
croix, ne pourrait-on pas supposer que c'était ce livre qui
servait pour cet usage, puisqu'il répondait à la fois aux
deux conditions énoncées dans la formule? "

À la vérité, la Cathédrale de Chartres comme celle de
Reims, possédait d'autres fragments du bois de la vraie croix;
et la coutume de prêter serment sur la vraie croix et les Evan-
giles ne date pas, en France, seulement de Henri IV. d'ailleurs
ce n'est pas non plus dans les cérémonies du sacre qu'elle
était exclusivement pratiquée; cependant, si on pouvait pro-
duire un document authentique qui constatât que lors du sa-
cre de Henri IV. à Chartres, le texte slave y fut transpor-
té avec la sainte Ampoule, la tradition serait alors con-
firmée, et ce livre porterait, à juste titre, le nom de Texte
du Sacre; dès lors, il pourrait être considéré en France
comme un véritable monument historique et national. Jus-
qu'à là, qu'il me soit permis de douter de la valeur du té-
moignage de Pluche; ce qui du reste ne diminue en rien

L'im.

L'importance de ce beau manuscrit. Il n'en est pas moins
un monument paléographique d'un prix inestimable pour
les peuples d'origine slave, et la France, je n'en doute pas,
saura également l'apprécier. Il serait seulement à désirer
qu'une reproduction fidèle de ce précieux texte vint per-
mettre aux philologues de le comparer avec ceux qui sont déjà
connus. La publication de ce manuscrit, accompagnée d'ob-
servations historiques et philologiques, et d'un traité spécial
de paléographie et de diplomatique slaves, ne serait certai-
nement pas inutile aux paléographes et diplomatistes
français eux-mêmes.

J. L. Corvinus Pastorz, beth.

- (1) Henri IV. Louis XIII. et Louis XIV. ne s'obligeaient
qu'à conserver intacte l'institution de l'Ordre du
Saint-Esprit, fondé par Henri III. Leurs successeurs
le faisaient pour l'Ordre du Saint-Esprit et pour celui
de Saint-Louis, qui fut fondé par Louis XIV.

Paris, Imprimerie de Paul Du-
pont et C^{ie} Rue de Grenelle
Saint-Honoré, n^o 55.



Handschrift des heiligen Prokopius.

Aus einer Konjektur einer mangelhaften Lesart mit cyrillischen Lettern in der nordischen Biene 1839. Nr. 260. wie die glagolitische Schlussformel des Evangeliums zu Rheims, worauf die Könige von Frankreich bei ihrer Krönung den Eid abgelegt haben, gelesen werden soll, habe ich, s. siehe: Casopis českého Museum 1839. S. 506. und Casopis pro katolické duchovenstvo 1839. S. 816. entziffert, dass der Abt Prokop mit eigener Hand die cyrillische Handschrift geschrieben, welche der römische Kaiser Karl II. zur Verherrlichung des von ihm gestifteten slavischen Klosters ins Emaus und zu Ehren des heiligen Hieronymus und des heiligen Prokopius geschenkt hat. Mein Gegner stellte mir die Spitzfindigkeit entgegen, dass schon der Schreiber dieser Schlussformel einen Unterschied zwischen dem Schreiber Abt Prokop und zwischen dem heiligen Abt Prokop selbst mache, indem er, falls die Handschrift vom letzteren wäre, die Auszeichnung heiliger nicht unterlassen hätte.

Da mir jetzt von Paris die Notice sur le texte du sacre par Cor. Tastořbki mit einem gebreuen Facsimile dieser Schlussformel zugekommen worin ausdrücklich in dieser Stelle, der heilige welch die Nordische Biene nicht gab, vorkommt, so will ich sie, wie sie mit Sicherheit gelesen werden muss, mit lateinischer Schrift hersetzen, und das Facsimile wo wie die näheren Umstände über diese Handschrift in den erwähnten Zeitschriften nachholen.

Sie lautet: Lit hospodinowich 1895.

Swatowangelie i epistolie jesto su pisany slowianskym jazykem, ty jmajt spicwany byti na hody. Kdelyz opat pod korunu nasi sluzi. A druha strana tichito knižich. joniž jest podle ruskeho zakonajswal jest swaly probrogo opat swi ruku. A to pismo ruske dal nabor: ih

Karel

Karel čtvrtý císař římský, si oslawěni toměta klášteru. a ke ští
swatému jeronymu, i swatému prokopu, hospodine rači mu dāti po.
hoj wicěny Amen!

d. i. Im Jahre des Herrn 1395. diese heilige Evangelien und Epi-
steln welche geschrieben sind in slawischer Sprache. diese sollen
gesungen werden an hohen Festen, wann der Abt unter der Mitra
die Messe celebrirt. Und der andere Theil dieses Buchs. der nach
dem russischen Ritus ist. hat der heilige Abt Prokopius mit
eigener Hand geschrieben. Und diese russische Schrift schenkte
der selige Karl der vierte römischer Kaiser, zur Verherrli-
chung diesem Kloster, und zur Ehre des heiligen Hieronymus,
und des heiligen Prokopius, Herr wolle ihm den ewigen Friede
den geben Amen!

Bibliothekar Hamka.



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Ostatnia 17

60-102 Poznań

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82